

FÉDÉRER & PARTAGER

FÉDÉRATION DE L'ENTRAIDE PROTESTANTE
RÉGION ARC MÉDITERRANÉEN



SPÉCIAL JOURNÉES NATIONALES 2014 « GRÂCE À LA CRISE, REFONDER L'ACTION »

LETTRE N°19 • JUILLET 2014

VOILÀ DÉJÀ DEUX MOIS...



© Délie Muller

Voilà déjà deux mois que les Journées nationales se sont tenues à Nîmes.

Un grand merci à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué à ce qu'elles soient fortement appréciées.

Les engagements que nous avons pris au niveau régional ont été tenus. Ils étaient au nombre de deux : accueillir dans de bonnes conditions et témoigner de la vitalité des associations de la région Arc Méditerranéen. Cette lettre régionale vous permettra de revivre quelques temps forts de ces rencontres. Fin septembre, nous vous adresserons un

préprogramme des rencontres et événements régionaux prévus fin 2014 et tout au long de l'année 2015.

En cas de besoin, vous pouvez contacter le siège national de la Fédération de l'Entraide Protestante basé à Paris. Ensemble (siège national et comité régional), nous nous mobiliserons pour répondre au mieux à vos demandes.

Nous vous souhaitons un très bon été.

■ *Christian Polge*

Président du Comité régional Arc Méditerranéen

SOMMAIRE

1 ÉDITO
VOILÀ DÉJÀ DEUX MOIS...

2 NOUVELLES
UN ÉCHO DU TRAVAIL DES ATELIERS

3 NOUVELLES
UN ÉCHO DU TRAVAIL DES ATELIERS • RÉACTION
D'UNE PARTICIPANTE : GEORGINA DUFOIX

4 UNE SYNTHÈSE DE DENIS MÜLLER & AGENDA

UN ÉCHO DU TRAVAIL DES ATELIERS



© Délie Muller

Les moments les plus forts et riches dont on se souvient généralement après une rencontre qui regroupe de nombreux participants venant de toute la France, ce sont les temps d'échanges et de partage au sein des petits groupes.

Ce fut à nouveau le cas lors des dernières journées nationales de la FEP et, même s'il est bien difficile de résumer tout ce qui a pu être échangé dans les divers ateliers, je voudrais souligner les points suivants qui ressortent des riches échanges qui ont eu lieu :

Trois constats

- Malgré le tableau très noir de l'ampleur des conséquences de la (des) crise(s) actuelle(s), les représentants des diverses associations de la FEP ne baissent pas les bras : si la crise n'est peut-être pas une grâce, elle est une opportunité ou, en tous cas, un moteur d'engagement supplémentaire.
- La crise économique n'a pas seulement comme conséquence de limiter les moyens financiers, mais aussi de rendre les politiques sociales très –trop– complexes. Les réglementations sont de plus en plus nombreuses et contraignantes. Elles « protocolarisent » de plus en plus l'action des acteurs de la solidarité et limitent leur capacité d'innovation et de développement.
- La crise pose avec plus d'acuité encore la question du rôle du secteur associatif qui

est sollicité toujours plus pour pallier à la défaillance et aux dysfonctionnements de la solidarité publique. Certaines associations se sentent de plus en plus instrumentalisées et se demandent jusqu'à quel point elles doivent accepter ce rôle de substitution dans des prises en charge qui devraient être publiques. Du coup, les associations ne sont-elles pas amenées à

jouer aujourd'hui un rôle d'interpellation, de dénonciation et de proposition plus affirmé ?

Trois convictions

Dans la réflexion de chacun des ateliers, j'ai retrouvé trois convictions exprimant des éléments considérés comme essentiels pour, dans ce temps de crise, parvenir à refonder nos actions :

- Une première conviction qui est presque de l'ordre d'un article de foi : la confiance ! La crise est si profonde et touche tellement l'ensemble des fonctionnements institutionnels qu'elle affecte aussi les liens entre les personnes. Refonder nos actions ne peut donc se faire s'il n'y a pas une pacification des rapports et une dynamique de confiance dans les accords.
- C'est sur cette base d'une confiance retrouvée que pourra alors se vivre et se construire ce que Jean-Marc Ferry a appelé dans son intervention « le jeu à plusieurs ». La majorité des groupes a souligné combien la sortie de crise ne pouvait s'imaginer et se construire seul. C'est dans une concertation démocratique rassemblant tous les acteurs et partenaires de la solidarité qu'elle pourra s'élaborer. C'est aussi une incitation à développer toutes les coordinations et les collaborations possibles entre nos diverses associations.
- La troisième conviction, c'est qu'il est nécessaire, plus encore aujourd'hui qu'hier,



© Pierre-Louis Duméril

UN ÉCHO DU TRAVAIL DES ATELIERS

LA SUITE

de permettre aux personnes bénéficiaires de nos actions d'être les acteurs de la solidarité dont ils bénéficient. « Rien faire pour, tout faire avec » a dit un groupe. Ce n'est pas seulement un positionnement idéologique fondamental mais, dans ce temps de crise, une façon efficace d'utiliser les capacités et les moyens des personnes concernées.

Trois idées innovantes

La crise pousse à trouver des alternatives innovantes à des actions qui, sans cela, s'enlisent dans une évolution « peau de chagrin ».

A partir des trois convictions soulignées (concertation, confiance, participation), j'ai retenu trois expériences qui ont été partagées dans les groupes et que je voudrais juste mentionner :

- Concertation : l'expérience dans une MECS de la mise en place de la « clinique de la concertation ». Des rencontres de toutes les personnes en relation avec l'enfant

concerné sont organisées, avec des outils précis (et notamment en dessinant des schémas des relations existantes) qui permettent de travailler de façon globale et à partir des relations positives. Cette expérience basée sur la réflexion de Jean-Marie Lemaire semble avoir apporté des résultats très positifs et a suscité l'enthousiasme du groupe.

- Confiance, dimension et implication personnelle dans l'action : à Grenoble, un réseau de particuliers (Réseau Esaïe) s'est constitué pour accueillir les personnes qui se retrouvent à la rue. Ce sont des familles qui accueillent chez elles, à tour de rôle et pour quelques nuits seulement, celles qui sont à la rue.

- Participation : une bagagerie tenue par les SDF et les « ADF » (avec domicile fixe !) à Paris où chacun est impliqué au même titre, que ce soit au sein de l'association et du conseil d'administration que dans la gestion concrète de la bagagerie.



© Pierre-Louis Duménil

En conclusion, je voudrais laisser la parole à Nelson Mandela qui, dans un discours qu'il a fait à Londres en 2005, a déclaré : « *Comme l'esclavage ou l'apartheid, la pauvreté n'est pas naturelle. Ce sont les hommes qui créent la pauvreté et la tolèrent, et ce sont les hommes qui la vaincront. Vaincre la pauvreté n'est pas un geste de charité. C'est un acte de justice* ».

■ Philippe Verseils

Responsable de l'Action Sociale à l'APA Nîmes

RÉACTION D'UNE PARTICIPANTE : GEORGINA DUFOIX



© Délie Muller

La variété des témoignages, la diversité des réalisations, la clarté et souvent l'enthousiasme des intervenants m'ont réjouie !

Ceci m'a remis en mémoire l'année 1984 où, sous l'autorité du Premier Ministre Laurent Fabius, j'avais obtenu un crédit important (500 millions de Francs) pour lutter spécifiquement contre la pauvreté. Cette somme considérable était financée par un prélèvement exceptionnel de 0,5 % sur les fortunes de plus de 20 millions de Francs...

Je souhaitais que ces crédits aillent directement aux personnes sans financer un accroissement des structures. Mais ce n'était pas si évident ! J'ai donc choisi la voie associative. C'est alors que René Bosc, Président de l'Entraide Protestante Fédération Nationale (EPFN)*, est

venu me voir pour que les œuvres protestantes puissent entrer dans le processus comme le faisaient l'Abbé Pierre, ATD Quart Monde avec Joseph Bresinski et le Secours Catholique. Ce fut la naissance de la Fédération de l'Entraide Protestante (1985).

La trouver aussi vivante aujourd'hui m'a beaucoup touchée et, comme vous pouvez l'imaginer, la pensée du nîmois René Bosc ne m'a pas quittée. Une longue chaîne de solidarité au service des plus fragiles !

■ Georgina Dufoix

Ancienne Ministre des Affaires Sociales et de la Solidarité Nationale (1984-1986)

*Ex-Fédération de l'Entraide Protestante

UNE SYNTHÈSE DE DENIS MÜLLER



Les organisateurs m'ont confié la tâche d'intervenir à la fin des Journées pour proposer une synthèse. Selon moi, trois éléments importants sont apparus lors des discussions.

1-Le caractère radical et radicalement imprévisible de toute crise : alors que dans les paroisses on devrait s'occuper de l'autre, prêcher l'évangile à l'autre, tout à coup c'est le fonctionnement de la paroisse et, pour les associations, du conseil d'administration qui devient le point critique central, tandis que la critique fondamentale devrait porter sur la tâche elle-même, tâche qui émerge toujours du défi posé par le visage de l'autre.

2-Temporalité et historicité de la crise : on a vu l'équivocité de la crise. On sait ce qu'elle est,

comme une évidence, mais personne ne parle de la même chose. On a vu l'importance de la temporalité et de l'historicité de la crise, dont les définitions varient à travers les événements de notre histoire récente.

Ainsi la société française n'est pas d'accord sur la notion de crise, car elle n'est pas d'accord sur l'impact de l'émergence de la crise fondamentale : on ne parle pas de la même chose, ni du point de vue financier, ni du point de vue économique, ni surtout du point de vue politique de la crise, qui est multifactorielle. Comment peut-on parler de la crise sur notre terrain associatif et dans une éthique de la solidarité sans intégrer la dimension Nord-Sud ? Elle fait aussi partie de notre réalité et de notre identité dans nos actions en France et en Europe. La dimension en éthique de la pluralité de sens de la notion de crise et des registres ou

échelles de temporalité par rapport à la crise nous oblige à dire que l'éthique qui sous-tend, de manière implicite ou explicite, la FEP, est forcément une éthique qui est à la hauteur de la complexité irréductible du réel et de la pensée. La complexité est, comme la crise, un moteur et un obstacle nécessaires à la réflexion humaine et humaniste.

3-L'éthique reconstructive, comme l'action elle-même, est complexe et plurielle. Elle a lieu à des niveaux divers, avec des tensions qui font notre richesse et notre diversité comme protestants en France et dans le monde, en évitant les hyper-catégorisations et hyper-spécialisations deshumanisantes.

Il y a toujours un lien entre la crise qui vient de l'extérieur, qui nous arrive et nous heurte, et les effets secondaires de la crise sur nos propres fonctionnements et dysfonctionnements. En même temps, il n'y a pas de prise au sérieux valable de la notion de crise et il n'y a pas de refondation de l'action, et de renouvellement possible de l'action de nos associations et de nos engagements personnels, si sans arrêt nous n'avons pas devant nous la dimension fondamentale du sens qui est posée par toute notion de crise : à quoi rime tout cela ? À quoi rime la continuation de la vie des gens dont nous nous occupons, et de nous-mêmes, si nous oublions le respect inconciliable de la singularité indépassable de chaque personne, femme, homme, enfant, en tant qu'être humain incomparable et unique ?

■ *Éléments résumés de la synthèse de Denis Müller*

AGENDA

Un Comité réuni début juin prévoit sa prochaine réunion à une date et un lieu qui seront fixés et annoncés ultérieurement. Une nouvelle lettre régionale est prévue pour cet automne.

COORDONNÉES DU SECRETARIAT RÉGIONAL

Fédération de l'Entraide Protestante
Arc méditerranéen

Pour contacter le secrétariat régional :

Appeler le
01 48 74 53 86

Écrire à
arcmediterranéen@fep.asso.fr

www.fep.asso.fr